

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 11

Artikel: Si vous allez...
Autor: Decollogny, Ad.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Girard, créateur de l'école nouvelle. Ecole qui s'égara, jetant l'anathème sur le patois. Elle s'est d'ailleurs rachetée. En une thèse parue en 1956, sur « Mgr Eugène Dévaud (1876-1942) et l'Ecole primaire fribourgeoise », l'auteur, M. Alphonse Piller, écrit : « *Contrairement au Père Girard, Mgr Dévaud voudrait conserver le patois, qu'il juge un excellent moyen de former la mentalité civique* ».

* * *

Fêtes de quartiers. Henri Clément pourrait vous toucher deux mots de celle, inoubliable, qui eut pour siège la rue des Epouses. On y dansa, on lorgna le mât de Cocagne, on loua les belles filles et les vaillants garçons, après avoir pris, en plein-air, selon la coutume non oubliée, un repas en commun où l'on dégusta des jambons

« comme ça ». On ne vous apprendra rien si l'on vous dit que le vice-président des patoisants romands fut l'un des principaux animateurs de cette parfaite réussite.

* * *

Journées des villes amies. Mouillasse, pluie sur les étendards. Mais vaillance des participants à un cortège fourmillant de notations intéressantes, de types humains accusés, de coutumes et de costumes inspirés du folklore le plus authentique. Notés, au passage les représentants des corporations d'outre-Rhin, pleins de dignité. Le sérieux... presque trop « seriös », de certains contingents alémaniques, l'allure impeccable, la grâce latine du contingent genevois avec la compagnie de 1602 et « Ceux de Genève » aux frais costumes et au sourire convaincant.

Si vous allez...

... à Saint-Sulpice, ou plutôt si vous y retournez, soit par le lac, soit par le sentier qui en suit la rive, vous trouvez dans un admirable cadre de verdure, la vieille église, ou ce qu'il en reste, d'un beau style roman, avec ses arcatures caractéristiques, construction qui repose sur des bases datant de la fin du X^e siècle. Il ne reste de l'église primitive que le transept, l'abside, ses absidioles et un petit clocher tout fier d'avoir traversé tant de siècles. La nef a disparu, mais on en voit encore les traces. D'abord prieuré clunisien, puis donné à Robert de Molesmes, l'année même où il fondait l'ordre cistercien, Saint-Sulpice, sécularisé au XV^e siècle, se vit, après la Réforme, dépouillé de ses bâtiments monastiques, aujourd'hui propriété privée.

A l'intérieur, l'on voit une peinture, pouvant être attribuée au XIII^e siècle, qui serait la première fresque gothique de la Suisse romande, représentant un Christ de Majesté avec les quatre attributs des évangélistes.

On voit encore dans une petite fenêtre un écu surmonté d'un chapeau ecclésiastique. Ce sont des armes d'Aymon de Gingins, qui fut prieur de Saint-Sulpice dès 1500. Il fut abbé de Bonmont, évêque élu de Genève, prieur de Port-Valais, de Divonne, de Nyon.

Il y avait déjà des Vaudois de sorte.

Ad. Decollogny.